

CHAPITRE IX

Vie intime

Assiduité à la prière - Retraite de 1904 - Oraison - Dévotion à la Sainte Trinité et à la Sainte Vierge - Le 21 novembre 1904 - « Mon seul exercice est de rentrer au dedans ».

Nul ne saura jamais en quelle profondeur habitait cet ange qui disait avec une candeur d'enfant les choses les plus sublimes, comme si elles fussent toutes naturelles. Ensevelie en la divinité, elle pourra, l'heure venue, gravir son Calvaire avec une force de martyr : l'héroïcité de sa volonté révélera bien alors à quel degré avait été vraie son oraison, qu'aucune douleur, si intense fût-elle, ne pourra plus interrompre.

Ce qu'Il m'enseigne sans parole au fond de l'âme est ineffable, disait-elle, Il éclaire tout, Il répond à tous les besoins.

A d'autres heures l'Astre divin s'éclipsait, mais sœur Elisabeth de la Trinité restait inébranlable en sa foi comme en son espérance, toute recueillie sous la grâce d'une parole de son bienheureux Père qui la charmait : « *La foi, c'est le face-à-face dans les ténèbres, la possession à l'état obscur* ». « *Dans les nuits qui passèrent sur son âme, elle s'attacha à Celui qu'elle aimait et pour qui elle souffrait, le suivant à la lumière de son obscure clarté¹* ». Ceux qui ont expérimenté ces états en lesquels la foi s'épure et se simplifie, comprendront que nous parlions d'héroïsme en montrant l'assiduité de cette petite sœur à la prière.

A voir son attitude calme et reposée près du trône eucharistique, qui aurait supposé qu'en certains dimanches et jours de fête passés à l'oratoire sans dérober un seul moment au divin Maître, elle eût pu souffrir jusqu'à « *la tentation de fuir* » ?

« Bien souvent, c'est la nuit profonde en toutes ces heures, disait-elle ; mais à l'oraison du soir, Il me dédommage, et plus encore le lendemain. Je recueille alors le fruit des actes et silences de la veille, aussi ne voudrais-je pas manquer ma communion du lundi ».

La première retraite qu'elle fit après sa profession religieuse confirma tous ces états d'âme, cette voie

¹ *Vie de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement.*

Les Souvenirs – Chapitre 9 : Vie intime

de foi obscure, mais lumineuse quand même, tant elle croyait à l'amour : il était sa lumière, l'éclairant au milieu de ses nuits ; aussi bénissait-elle en tous temps le Seigneur.

Durant cette retraite Dieu sembla vouloir récompenser sa généreuse fidélité. Elle la fit avec son cher saint Paul, et fut comblée de grâces en cette forme profonde et substantielle que l'on ne peut exprimer. Aussi rendant compte de ses dispositions, sœur Elisabeth de la Trinité leva vers sa Prieure ses yeux pleins de lumière, et ne put que lui dire avec un accent tout céleste : « *Il me communique la vie éternelle* ».

« *Le royaume de Dieu apporte nécessairement avec lui une vie éternelle* », dit le saint abbé Moïse, « *et l'on y entre par la pratique des vertus, la pureté du cœur et par une science spirituelle et divine*² ».

Son oraison sembla se simplifier encore après cette retraite : « *Il faut Le regarder tout le temps, disait-elle, parlant du divin Maître, il faut faire du silence, c'est si simple* ». C'était son programme unique. Fût-il question d'une neuvaine, de la préparation à une fête, interrogée sur ce qu'elle ferait : « *Je vais me taire pour Lui donner toute facilité de s'écouler en moi* ».

Cette réponse invariable fut souvent prévenue par nos jeunes sœurs qui lui disaient un peu malicieusement : « *Du silence, n'est-ce pas ? il faut se taire* », et elle souriait.

Pourtant la chère enfant eut bien quelques doutes au sujet de sa constante passivité ; ne devait-elle pas être plus active à l'oraison ? Sa paix momentanément troublée, lui fut toujours rendue par Celui-là même qui la voulait ainsi recueillie sous son action directe et continuelle. Un jour, c'était pendant les Quarante Heures, après avoir entendu ses compagnes s'exciter à la réparation, sœur Elisabeth de la Trinité arrive à l'oraison un peu contristée de ne pouvoir s'y livrer dans cette forme active ; mais à peine s'est-elle prosternée pour adorer Notre-Seigneur, qu'Il l'enveloppe d'un rayon lumineux et pacifiant. L'obstacle créé par le péché à la diffusion de Dieu dans les âmes lui apparaît soudain comme une des peines les plus sensibles au divin Cœur ; en conséquence pour le consoler, pour réparer cet outrage, elle doit se laisser envahir par Dieu et assurer en elle toute liberté d'action à sa grâce, à son amour : son mouvement habituel était divinement approuvé, il devint de plus en plus un état d'âme.

N'avez-vous pas la passion de L'écouter ? » écrivait-elle à un jeune séminariste ; « parfois c'est si fort ce besoin de se taire, qu'on voudrait ne plus faire autre chose que de demeurer comme Madeleine aux pieds du Sauveur, avide de tout entendre, de pénétrer toujours plus loin en ce mystère de charité qu'Il est venu nous révéler. Ne trouvez-vous pas que dans l'action, alors qu'en apparence

² Vie des Pères du désert.

Les Souvenirs – Chapitre 9 : Vie intime

on remplit l'office de Marthe, l'âme peut toujours demeurer ensevelie comme Madeleine en sa contemplation, se tenant à cette source comme une affamée ? C'est ainsi que je comprends l'apostolat pour la Carmélite comme pour le prêtre ; l'un et l'autre peuvent rayonner Dieu, le donner aux âmes, s'ils se tiennent sans cesse à ces sources divines. Il me semble qu'il faudrait s'approcher bien près du Maître, communier à son âme, s'identifier à tous ses mouvements, puis s'en aller comme Lui en la volonté de son Père.

J'aime cette pensée « *la vie du prêtre (et de la Carmélite) est un Avent qui prépare l'Incarnation dans les âmes* ». David chante en un psaume : *le feu marche devant le Seigneur*³. Le feu n'est-ce pas l'amour ? et n'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un feu consumant ? A son contact, notre âme deviendra comme une flamme d'amour se répandant dans tous les membres du corps du Christ, qui est l'Eglise ; alors nous consolerons le cœur de notre Maître, et Il pourra dire en nous montrant au Père : *Déjà je suis glorifié en eux*.

Sœur Elisabeth de la Trinité comprenait l'apostolat du Carmel en vraie fille de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. Écoutons notre bienheureux Père en son Cantique spirituel.

L'âme qui jouit de l'amour solitaire semble oisive, cependant le plus petit acte de pur amour a plus de prix aux yeux de Dieu que toutes les autres œuvres réunies. Voilà pourquoi Marie-Madeleine, dont les enseignements produisaient de si grands fruits et qui aurait pu, les continuant, en produire de bien plus précieux encore, se sentant consumée par un désir extrême de plaire à son divin Epoux et d'aider l'Eglise, se cacha trente ans dans le désert pour s'y livrer exclusivement à cet amour. Elle crut en agissant de la sorte avancer davantage l'œuvre de Dieu. Tant il est vrai que la moindre étincelle du pur amour est pour l'Eglise de la plus haute importance. En résumé, cet amour est la fin pour laquelle nous avons été créés.

Le plein sens de cette doctrine si sûre, que possédait sœur Elisabeth de la Trinité, apparaît plus évident encore dans les lignes suivantes :

Puisque Notre-Seigneur demeure en nos âmes, sa prière est à nous et je voudrais y communier sans cesse, me tenant comme un petit vase à la source, afin de pouvoir ensuite communiquer la vie, laissant déborder ces flots de charité infinie.

*Je me sanctifie pour eux afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité*⁴ ». Cette parole de notre Maître adoré, faisons-la toute nôtre ; oui, sanctifions-nous pour les âmes, et puisque tous nous sommes les membres d'un même corps, dans la mesure où nous aurons abondamment la vie divine, nous pourrons la faire circuler dans le grand corps de l'Eglise.

³ Ps XCVI, 3

⁴ Jn XVII, 19

Les Souvenirs – Chapitre 9 : Vie intime

Il y a deux mots qui, pour moi, résument toute sainteté, tout apostolat : « Union, amour », demandez que j'en vive pleinement, et pour cela que je demeure tout ensevelie en la Sainte Trinité.

Lorsque je songe à mon nom, écrit-elle au même séminariste, auquel des liens de grâce l'unissaient plus intimement que les liens de famille, mon âme est emportée sous la grande vision du mystère des mystères, en cette Trinité, qui, dès ici-bas, est notre cloître, notre demeure, l'infini en lequel nous pouvons nous mouvoir à travers tout. Je lis en ce moment les belles pages de notre Père saint Jean de la Croix sur la transformation de l'âme en les trois Personnes divines. Monsieur l'abbé, à quel abîme de gloire nous sommes appelés ! Oh ! je comprends les silences, les recueils des saints qui ne pouvaient plus sortir de leur contemplation : aussi Dieu pouvait-Il les emmener sur les sommets divins où l'union se consomme entre Lui et l'âme devenue épouse dans le sens mystique du mot.

Dire que le bon Dieu nous appelle de par notre vocation, à vivre sous ces clartés, quel mystère adorable de charité... Je voudrais y répondre en passant sur la terre comme la Sainte Vierge, « gardant toutes ces choses en mon cœur », m'ensevelissant pour ainsi dire dans le fond de mon âme afin de me perdre, de me transformer en la Trinité qui y demeure ; alors ma devise, « mon idéal lumineux », comme vous me le dites, se trouverait réalisé, je serais bien : Elisabeth *de la Trinité*.

Son attrait exceptionnel pour cet auguste mystère la portait à faire de chaque dimanche de l'année, une fête de la Sainte Trinité. Lorsque nous récitons dans l'office de ce jour le symbole de saint Athanase, son âme, en le psalmodiant, était emportée au point de « pressentir les joies béatifiques ».

Elle ne manquait pas une occasion de rappeler aux siens la fête même de la Sainte Trinité, et la célébrait dans un recueillement plus profond encore, c'était toujours au centre d'elle-même que se faisait la rencontre et qu'elle adorait le mystère.

Cette fête est bien la mienne, écrit-elle à sa sœur ; pour moi il n'en est pas une semblable. Au Carmel, elle est toute de silence et d'adoration ; je n'avais jamais si bien compris le sens de ma vocation, caché dans mon nom. C'est en ce grand mystère que je te donne rendez-vous pour qu'il soit notre centre, notre demeure.

L'appartenance de sœur Elisabeth aux trois divines Personnes accroissait encore sa tendre dévotion envers la très Sainte Vierge, et lui donnait comme une liaison de grâce plus intime avec Celle qui, selon son expression, fut *la grande louange de gloire de la Sainte Trinité*.

Ses mouvements d'âme sont si profonds », aimait-elle à dire, « que l'on ne peut les surprendre, elle paraît reproduire sur la terre cette vie qui est celle de l'Être divin : l'Être simple ; aussi est-elle si transparente qu'on la prendrait pour la lumière : pourtant elle n'est que le « Miroir du soleil de

Les Souvenirs – Chapitre 9 : Vie intime

Justice ». Plus qu'aucune autre sainte, elle me semble imitable, sa vie était si simple ; rien qu'à la regarder, je me sens apaisée.

Sœur Elisabeth de la Trinité revenait avec complaisance à l'heure bénie où l'Esprit Saint survenant en Marie et la vertu du Très-Haut la couvrant de son ombre, le Verbe s'incarnait en elle. Sous l'impression de grâce produite par cette contemplation, elle laissa un jour déborder son cœur dans une prière implorant quelques effets du mystère ineffable. Elle fut écrite le 21 novembre 1904, en la fête de la Présentation de Notre-Dame, que lui rendait chère l'alliance mystérieuse de la Vierge enfant avec les trois divines Personnes. Notre petite sœur se recueillait en une profonde adoration sur le seuil du Temple, et renouvelait ses vœux dans ce même esprit d'oblation : c'est toute sa prière.

Le temps de l'Avent l'attirait particulièrement aussi « *Je n'ai besoin d'aucun effort, disait-elle, pour entrer dans ce mystère de l'habitation divine en la Vierge ; il me semble y trouver mon mouvement d'âme habituel, qui fut le sien : adorer en moi le Dieu caché* ».

Quand je lis en l'Evangile que Marie partit et s'en alla en toute diligence vers les montagnes de Judée pour remplir son office de charité auprès de sa cousine Elisabeth, je la vois passer calme, majestueuse, recueillie au dedans avec le Verbe de Dieu. Comme Lui, sa prière fut toujours celle-ci : *Ecce, me voici. Qui ? la servante du Seigneur, la dernière de ses créatures, elle, sa mère !*

Elle fut sincère en son humilité parce qu'elle fut toujours oublieuse, ignorante, délivrée d'elle-même, aussi pouvait-elle chanter : « *Le Tout-Puissant a, fait en moi de grandes choses, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse*⁵.

Ces réflexions de sœur Elisabeth nous rappellent qu'un religieux nous parlant d'elle un jour, disait « *C'est une âme d'une simplicité exceptionnelle et toute délivrée par cette simplicité* ». Dans une retraite, elle lui avait dit : « *C'est bien obscur, bien pénible, mais je pense que c'est aussi simple de souffrir que de jouir* ». Ce mot la dépeint.

En effet, la chère enfant allait à Dieu directement, sans s'attacher à la pratique de telle ou telle vertu spéciale ; sa vie, que peut résumer la parole du divin Maître : « *Je fais toujours ce qui plaît à mon Père*⁶ », les embrassait toutes et sans qu'elle en eût conscience.

L'amour habite en nous, disait-elle ; aussi mon seul exercice est-il de rentrer au dedans et de me perdre en Ceux qui sont là.

Je suis Elisabeth de la Trinité, c'est-à-dire Elisabeth disparaissant, se laissant envahir par les

⁵ Lc 1, 48

⁶ Jn VIII, 29

Les Souvenirs – Chapitre 9 : Vie intime

« Trois ». Livrons-nous à eux, nous immolant de minute en minute, sans rechercher des choses extraordinaires, et puis faisons-nous bien petites, nous laissant porter comme l'enfant dans les bras de sa mère par Celui qui est notre Tout.

Oui, nous sommes faibles, je dirai même nous ne sommes que misère, mais Il le sait bien ; Il aime tant nous pardonner, nous relever, et nous emporter en Lui, en sa pureté, en sa sainteté infinies ; c'est comme cela qu'Il nous purifiera, par son contact continu ; Il nous veut si pures ! et Lui-même sera notre pureté. Il faut nous laisser transformer en une même image avec Lui, et cela tout simplement, en aimant tout le temps, de cet amour qui établit l'unité entre ceux qui s'aiment. Je veux être sainte pour glorifier mon divin Maître ; demandez-Lui que je ne vive plus que d'amour : c'est ma vocation. Unissons-nous pour faire de nos journées une communion continuelle ; éveillons-nous dans l'amour ; tout le jour, livrons-nous à l'amour en faisant la volonté du bon Dieu, sous son regard, avec Lui, en Lui, pour Lui seul ; donnons-nous sans interruption et sous la forme qu'Il veut ; puis quand vient le soir, après un dialogue d'amour qui n'a pas cessé en notre cœur, endormons-nous encore dans l'amour ; peut-être verrons-nous des fautes, des infidélités, abandonnons-les à l'amour : c'est un feu qui consume, faisons ainsi notre purgatoire.

Et encore :

Puisque nous aspirons à être « victimes de charité » comme notre sainte Mère Thérèse, il faut que nous nous laissions enraciner en la charité du Christ, comme dit saint Paul dans la belle épître d'aujourd'hui. Et comment cela ? En vivant sans cesse à travers toutes choses avec Celui qui habite en nous et qui est Charité. Il a soif de nous associer à tout ce qu'Il est, de nous transformer en Lui. Réveillons notre foi, pensons qu'Il est là au dedans et qu'il nous veut bien fidèles. Que d'actes d'abnégation connus de Lui seul à Lui offrir, n'en perdons aucun. Il me semble que les saints, ce sont des âmes qui s'oublient tout le temps, qui se perdent en Celui qu'elles aiment sans retour sur soi, sans regard sur la créature, tellement qu'elles peuvent dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ». Pour arriver à cette transformation sans doute il faut s'immoler, mais nous aimons le sacrifice parce que nous aimons le divin Crucifié. Oh ! regardons-le bien, apportons-Lui notre âme, disons-Lui que nous voulons uniquement l'aimer, que Lui fasse tout en nous, car seules nous sommes trop petites, et c'est si bon d'être le petit enfant du bon Dieu !